

## CONVERSION ET VOCATION DE PIERRE : SAINT LUC 5.1-11

**Albert GREINER**

*Quand le pasteur Albert Greiner prêchait sur les ondes (de la radio, plutôt que celles du lac de Génésareth !),  
les lettres affluaient.*

*Nul n'aura de peine à comprendre pourquoi – quand il aura lu le message ci-après, en forme de témoignage de  
Pierre à la première personne.*

Ce jour-là – ce jour important, unique, décisif pour moi, le jour dont notre frère Luc vient de vous relater l'essentiel – ce jour-là, ce n'était pas la première fois que je rencontrais Jésus de Nazareth. Quelques jours ou quelques semaines auparavant (je ne me rappelle pas bien ; je vieillis ; ma mémoire s'embrouille), disons : quelques temps auparavant, il était venu chez moi et il avait guéri ma belle-mère d'une terrible fièvre qui menaçait de l'emporter.

Tout cela pour vous dire que, Jésus, je l'ai reconnu tout de suite et que j'ai été heureux de le revoir, quand – ce jour-là, ce jour important, décisif pour moi – il est descendu sur la grève, entouré comme toujours par la foule, et qu'il s'est même approché de moi pour me dire : « Tu permettras bien que je monte dans ta barque ? Tu t'éloigneras un peu du rivage ; comme cela les gens me verront et m'entendront mieux ! »

Oui, j'étais heureux, et j'étais fier aussi, et qui ne l'aurait pas été à ma place ?... J'étais fier, moi, Simon, fils de Jonas, petit patron de pêche dans un petit village de Galilée, dont la petite barque allait servir de siège à prêcher au fameux rabbin dans la somptueuse synagogue que constituait notre beau coin de terre, œuvre parfaite du Créateur, béni soit-il !

J'étais fier, mais, à vrai dire, j'étais aussi bien ennuyé. Faire des heures supplémentaires en pleine chaleur après une nuit de travail improductif n'a jamais séduit personne. Mais comment lui dire non ? Comment rejeter le choix, oserai-je dire l'élection, qu'il avait fait de moi ? D'abord, je lui devais bien cela ; il m'avait rendu un drôle de service. Et puis, et surtout, tous ceux qui l'ont rencontré vous le diront : il y avait un mystère dans cet homme, qui était pourtant comme vous et comme moi ! Il émanait de lui une sorte d'autorité calme, aimable, aimante, respectueuse ; une autorité qui ne menaçait et qui n'écrasait pas ; une autorité qui attirait, qui persuadait. Si vous le rencontrez, ce que je vous souhaite, vous en ferez vous-mêmes l'expérience.

J'ai donc fait ce qu'il m'a dit et il a prêché.

Ce qu'il a dit ?... Je n'en sais trop rien. J'étais fatigué, distrait, préoccupé ; je me demandais comment, après notre pêche infructueuse, j'allais nourrir ma famille, et surtout cette belle-mère, que j'étais certes heureux d'avoir retrouvée, mais qui dévorait, dévorait, dévorait, comme si elle n'avait rien mangé pendant quarante jours.

Non, je ne sais vraiment pas ce que le prêcheur a dit. Mais surtout ne vous moquez pas ! N'avez-vous jamais été distrait, n'avez-vous jamais dormi pendant une prédication ou une prière ? Il a dû tout simplement dire ce qu'il disait toujours : qu'il fallait aimer Dieu, aimer les autres, se repentir, changer de vie – et que Dieu avait, en sa personne à lui, Jésus, repris de manière visible son action dans le monde. C'est ce qu'il disait d'ordinaire, et il n'a dû rien ajouter de particulier, ce jour-là.

La surprise (et quelle surprise !) est venue quand il a eu fini son sermon et que, s'adressant à moi, il m'a dit tout à trac : « À vos rames, les amis ! Avancez en eau profonde et jetez le filet ! »

Alors là, j'ai bien failli lui sauter à la gorge et, en tout cas, lui dire, en accompagnant mes paroles du geste adéquat : « Rabbi, tu es bien gentil, mais tu n'y entends rien ! À chacun son métier : toi, occupe-toi de théologie ; exhorte les foules, cela ne leur fait pas de mal ! Mais, de grâce, laisse les pêcheurs faire ce qu'ils ont à faire ! Ils savent comment s'y prendre. »

Oui, c'est bien cela que j'ai failli lui dire, mais, une fois encore, j'ai calé. Sa mystérieuse autorité a de nouveau joué et, pendant que je pensais très fort non, et que ce petit mot était déjà sur mes lèvres, je me suis soudain entendu lui dire : « Maître, c'est vrai : nous avons travaillé toute la nuit et nous n'avons rien pris ; mais, parce que tu le dis, sur ta parole, je jetterai le filet. » Il aurait vraiment fallu être possédé par le diable pour lui dire non.

Et nous ne l'avons pas regretté ! Quelle pêche nous avons faite ! J'ai dû appeler mes camarades pour rentrer le poisson ! Mais là n'est pas l'essentiel. L'essentiel, c'est que, pour moi, ce fut comme un coup de tonnerre. Moi, si fier tout à l'heure, je me suis retrouvé brusquement par terre, aux genoux de Jésus, – saisi, transpercé et balbutiant : « Seigneur, éloigne-toi de moi qui suis un homme pécheur. » Dans un éclair – et j'ai su depuis que c'était ce que les Écritures appellent le Saint-Esprit – j'ai compris que cet homme Jésus n'était pas un simple homme, que Dieu était là, présent en lui, et j'ai été brûlé, dévoilé par cette présence de Dieu et, comme Ésaïe, je n'ai vraiment pu que dire : « Arrière de moi, Seigneur ! Je suis un pauvre pécheur ! »

Mais lui n'a pas exaucé ma prière. Il n'a pas bougé. Il est resté là. Il m'a regardé (et avec quel regard) ! Il m'a tendu la main (et quelle main) ! Il m'a relevé. Il m'a montré que j'étais pardonné, lavé, transformé – et vous aussi, vous pouvez faire cette expérience – et il m'a dit : « N'aie pas peur ; désormais, tu seras pêcheur d'hommes. »

Ces mots-là – comme d'autres paroles et comme d'autres actes de Jésus –, je ne les ai pas compris tout de suite. Pêcheur d'hommes, qu'est-ce que cela pouvait vouloir dire ?...

Un soldat des troupes d'occupation, qui venait parfois m'acheter du poisson, m'avait bien raconté – et j'ai pu le vérifier par la suite – que, dans son pays, à Rome, lors de ce qu'ils appellent les jeux du cirque, il y avait des hommes nommés, je crois, rétiaires, qui devaient prendre dans des filets des bêtes sauvages et même quelquefois des hommes, des condamnés. Mais quel rapport ?

Non, la parole de Jésus, son ordre de marche pour moi, je ne les ai compris que plus tard. J'y ai repensé et même je les ai vus réalisés quand, après sa mort et son retour en vie, nous avons reçu l'Esprit Saint à Pentecôte, et quand, après m'avoir entendu parler de Jésus et témoigner de sa résurrection, des milliers de personnes se sont converties. Et j'y repense chaque fois que des hommes, des femmes, des enfants répondent oui dans la foi à la Bonne nouvelle de l'amour de Dieu et ils se laissent pour ainsi dire prendre dans cette sorte de filet qu'est la communauté des chrétiens. Ces prises-là n'ont rien à voir avec les jeux mortels des rétiaires romains : c'est pour vivre et non pour être massacrés, qu'ils sont pris ; c'est par l'attraction du Saint-Esprit et non par la ruse et la brutalité des hommes, qu'ils sont saisis.

Et voilà ! Une fois encore, je bavarde, comme font les vieux, alors que mon travail m'attend, mon travail de pêcheur d'hommes, de proclamateur de la grâce de Dieu, de témoin de l'amour de Jésus-Christ.

Mais, au fait, ce travail vous attend, vous aussi, comme il attendait mes associés qui, ce jour-là, ce jour choisi par Dieu pour me choisir, ont, avec moi, tout quitté pour devenir les associés de Jésus.

Vous me dites que vous avez déjà essayé et que cela n'a rien donné ?... C'est vrai que l'Esprit souffle où il veut et que nous ne pouvons pas le commander. C'est vrai que Dieu est seul maître de la pêche et que nous sommes seulement des instruments. Mais l'instrument a-t-il à se soucier des résultats ?

Alors, je vous en conjure, laissez-vous instruire par mon expérience : ne faites pas l'énorme bêtise que j'ai failli faire ; ne dites pas non ! Dites plutôt : « Oui, Seigneur, confiant en ta Parole, je jetterai le filet. »

(Mis en forme en octobre 2007 ; mis en ligne avec l'autorisation de l'auteur)